

App: Polif. T=6'38"

INTERPRET. CONSEC. FRA-ITAL.

A.A. 1998-99. SESSIONE AUTUNN.

I Appello (5.10.99) - III ANNO N.O.

INTERVENTION DU SECRETAIRE GENERAL DU CONSEIL NATIONAL DE SECURITE SUR LE THEME "FACE A LA PAUVRETE URBAINE, QUEL TYPE DE POLICE?" - FIRENZE, MARZO 1998

M55/c

02-1155-C-CON-6

Mesdames et Messieurs,

je ne prétends pas aujourd'hui apporter une contribution achevée, définitive, je voudrais simplement partager avec cette illustre assemblée quelques réflexions sur les nouvelles formes de délinquance et sur les moyens et les attitudes des forces de police.

De nos jours, la petite délinquance, et il en est de même pour la grande criminalité, s'exerce avec son cortège de vols à mains armées ou avec violence, d'homicides volontaires, de cambriolage de magasins et d'habitations, de viols et de rackets. Pour lutter contre les phénomènes délinquantiels classiques,

les services de Police possèdent une longue expérience acquise au cours des âges, des structures adaptées aux différentes formes de criminalité et les moyens juridiques et techniques appropriés. Ils disposent d'un arsenal répressif complet qu'ils utilisent avec plus ou moins de bonheur.

Une autre variété de petite délinquance impose également sa présence depuis quelques années, celle que génère la pauvreté et son lot de misères. Vols de denrées alimentaires, vols commis souvent à l'encontre de personnes vulnérables, petite mendicité des enfants de la rue, mendicité désespérée d'adultes, toute une kyrielle de méfaits en soi mineurs mais qui traduisent l'impérieuse nécessité de survie de leurs auteurs.

Cette nouvelle forme de violence,

peut être perçue comme une véritable nuisance qui atteint toutes les couches de la société. La population est alarmée et développe un sentiment d'insécurité. Les citoyens ne se sentent plus en sécurité lorsqu'ils s'aventurent dans les rues et estiment qu'ils sont les victimes de méfaits qui n'existaient pas autrefois.

8

On incrimine alors la Police de manière naturelle et l'on dénonce son absence et son impuissance à surmonter le phénomène. Bien plus, dans les quartiers touchés par les formes les plus graves de cette violence, un sentiment d'insécurité gagne une fraction de la population, chez laquelle elle engendre soit des attitudes de repli, soit des propos désabusés à l'encontre des pouvoirs publics, soit des menaces d'auto-défense individuelle.

Et c'est certain que la Police se trouve démunie psychologiquement, physiquement et juridiquement devant un phénomène d'une telle ampleur.

Traditionnellement, le policier pense le monde de façon dichotomique : il y a lui et les autres, l'Etat et la société civile, les parties saines de la population et les classes dangereuses, d'un côté la Police, et de l'autre le public, ses problèmes et ses exigences contradictoires. Or, la délinquance issue de la pauvreté le confronte à des individus, certes coupables mais dépourvus des attributs du malfaiteur Traditionnel. Cela peut être le chef de famille sans emploi qui vole des aliments pour nourrir les siens, le sans domicile fixe qui cherche à survivre, la fille - mère désespérée qui protège son enfant, ensemble de personnes apparemment saines que seuls les aléas de la vie ont conduit à mal faire.

*Elles ne correspondent pas au prototype du délinquant classique que l'on a enseigné à traquer au policier.*

Le policier éprouve souvent des sentiments pessimistes : démotivation, frustration, stress... Cette crise de repères habituels de l'identité policière est d'ailleurs de nature à déboucher, hélas, sur un déclin de l'éthique professionnelle.

Il apparaît donc aujourd'hui tout à fait indispensable de favoriser l'adaptation de la Police moderne aux nouvelles formes de délinquance générées <sup>AUSSi</sup> par la pauvreté urbaine en développant ce que l'on appelle communément la police de proximité ainsi que le partenariat avec les principaux acteurs de la vie sociale urbaine.

De nombreuses voies peuvent être exploitées dans ce domaine. Mais il convient avant tout de rester crédible aux yeux d'une population qui a tendance à attendre beaucoup de la Police, même si paradoxalement elle ne peut s'empêcher de la critiquer abondamment.

Un effort collectif participerait, j'en suis convaincu, au retour progressif de la *confiance* et à la réduction notable du *malaise général* éprouvé par la collectivité face au développement de la pauvreté urbaine, car le *nouveau type de Police* engagé conviendrait à tous, victimes ou responsables de ces actions.